

34 RIFFS HIFI

SOUL Une compilation fait honneur à une chanteuse à la carrière pourtant très brève

Wendy Rene, où le parcours atypique d'une étoile filante

JULIEN GRAF

Début des années 60, à Memphis. Le label et studio d'enregistrement Stax est en passe de devenir l'un des fleurons de la soul sudiste. Un sérieux concurrent de la Motown aussi. Le succès, l'entreprise familiale le doit à ses recrues Otis Redding, Isaac Hayes, Sam Cooke, Booker T & The MG's ou encore à Rufus Thomas et sa fille Carla.

Stax records héberge une pluie de stars, certes, mais voit aussi passer dans ses mythiques studios quelques étoiles filantes. Parmi ces seconds couteaux, Mary Frierson, affublée du pseudo Wendy Rene par tonton Otis himself.

Wendy Rene a 16 ans lorsqu'elle frappe à la porte des studios de McLemore Avenue. Entourée de son frère Johnny et de deux amis, elle forme le groupe The Drapels. Après l'enregistrement de deux singles, le groupe vole très vite en éclats mais Wendy Rene, qui composait des chansons en cachette, continue l'aventure toute seule. Le copropriétaire de Stax, Jim Stewart, a eu du flair. Aux côtés d'Otis Redding et d'Isaac Hayes, elle pourrait devenir la nouvelle égérie féminine de l'écurie. En mai 1965, elle sort son troisième single «Give You What I Got». Elle donne ce qu'elle a, puis décide d'arrêter. Madame est plus motivée à faire des enfants que des disques. Le 10 décembre 1967, alors qu'elle doit donner un tout dernier concert dans le Wisconsin aux côtés d'Otis Redding et The Bar-Kays, elle refuse de prendre l'avion pour rester près de son fils. Le coucou s'écrase dans le lac Monona. Otis Redding et quatre des cinq membres des Kays meurent. Pour d'autres raisons, Wendy Rene disparaît, elle aussi, des signaux radars. Sa car-



Sorti en milieu d'année, le disque «After Laughter Comes Tears: Complete Stax & Volt Singles + Rarities» fait office de véritable premier album pour Wendy Rene, un demi-siècle après une carrière qui aura duré à peine trois ans. LDD

rière s'arrête aussi net, trois ans à peine après des débuts pourtant prometteurs. Sa discographie reste maigre: deux singles avec The Drapels, trois singles en solo pour un total de dix titres. L'histoire aurait pu s'arrêter là et sa musique oubliée à tout jamais.

La reconnaissance grâce au rap

C'était sans compter sur la génération rap. Près de 20 ans plus tard, le microcosme hip-hop est en train de redonner ses lettres de noblesses à un style musical littéralement anéanti par la déferlante disco des années 80. En 1993, les rappers new-yorkais du Wu-Tang Clan propulsent leur premier album, le mythique «Enter the 36th Chambers». Parmi les 13 pistes du disque figure le titre «Tearz», qui emprunte allègrement des élé-

ments d'un vieux titre soul «After Laughter (Comes Tears)», premier single d'une certaine... Wendy Rene!

Ni une ni deux, elle obtient une nouvelle notoriété, sans n'avoir rien demandé à personne. La chanson est redécouverte et s'impose comme un tube à la douce saveur rétro. Alicia Keys se charge de le réinterpréter en 2007, la Suédoise Lykke Li fait pareil un an plus tard tandis que le septième art se l'approprie pour plusieurs bandes originales.

La maigre discographie de miss Rene, dont les titres sont uniquement disponibles en vinyle 45 tours, émoustille également les collectionneurs d'or noir qui s'arrachent ses rares traces musicales à des prix prohibitifs.

Ainsi, l'album «After Laughter Comes Tears: Complete Stax &

Volt Singles + Rarities», sorti en milieu d'année, tombe à point nommé. A l'initiative du label de Seattle Light In The Attic Records, cette anthologie rassemble les quelques singles sortis, les titres avec The Drapels et des inédits restés enfouis dans on ne sait quels tiroirs. Grâce au feuillet intérieur, on apprend aussi que Wendy Rene est redevenue Mary Frierson et qu'elle coule des jours heureux dans des contrées reculées du Tennessee.

Bien plus qu'une simple compilation, le disque – disponible en vinyle et en CD –, est un must have pour tout amateur de southern soul. Un bon moyen aussi de (re)découvrir la chaude voix d'une petite dame qui n'en demandait certainement pas tant. ●

www.lightinthattic.net

IAN HUNTER

Et de 20 après Mott!

Ah! la nostalgie. Séparé depuis 1974, réuni pour une poignée de concerts triomphaux en 2009 à l'Hammersmith Apollo – un triple CD live a été réalisé à cette occasion –, Mott the Hoople n'en continue pas moins de faire de l'ombre à son leader Ian Hunter. Lequel, à 73 balais, vient pourtant de sortir son 20e album solo, «When I'm president». Du pur Hunter, qui confirme que le talent de cet Anglais pur porc exilé aux States depuis une éternité ne s'est pas émoussé.

Ian Hunter? Côté voix, un mélange de Bob Dylan et de Rod Stewart. La rage en plus. Mais sans snober l'émotion. Côté compos, une classe qui pouvait s'appuyer, à l'époque de Mott, sur celle du guitariste Mick Ralphs. Mott the Hoople? Un groupe maudit qui, entre les influences dylanques du chanteur et celles, plus stoniennes du guitariste, a littéralement inventé le glam. Avec un succès hélas mitigé, malgré les tentatives désespérées de David Bowie de les relancer. Ziggy Stardust leur avait offert «Suffragette City», qu'ils refusèrent fièrement. La deuxième tentative du David fut la bonne. «All the young dudes» reste sa meilleure chanson... et le seul tube de Mott the Hoople.

Pourtant, un nombre impressionnant de gangs en font leur référence majeure. Clash, Queen, Def Leppard, Kiss, Oasis, R.E.M., Mötley Crüe, Twisted Sister et bien entendu Bowie ne jurent – juraient – que par eux.

Hélas, la dimension glam – y compris sur scène – de Hunter avait fini par énerver le timide Ralphs. Au point de quitter le



Ian Hunter: LE vétéran du rock! LDD

groupe pour partir fonder Bad Company en compagnie de Paul Rodgers, en glissant dans sa besace un tube planétaire, «Can't get enough». Car, il convient de le rappeler, Ralphs est un des meilleurs compositeurs d'hymnes rock de la galaxie. Bad Company lui doit son succès autant qu'à la belle voix de Rodgers.

Depuis, les deux Mott se sont réconciliés. Mick Ralphs a ainsi participé, il y a quelques années, à une tournée de Ian Hunter qui passait par le Mühle Hunziken. Les vieux nostalgiques en sanglotent encore. Ian Hunter, justement, poursuit sa route solitaire, entrecoupée d'albums lumineux, de rocks couillus et de ballades qu'il cisele tel un orfèvre. Comme dans «When I'm president». Une série B de plus, rétorqueront les grincheux. A l'image du cinéma, que serait le rock sans ses séries B? Surtout quand elles tiennent du mythe à l'état pur.

● PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER

REGGAE Naâman, le MC de Dieppe, s'est révélé au dernier festival du Chant du Gros

Méfiez-vous des apparences...

Des allures d'étudiant de première année de fac de droit: difficile, au premier coup d'œil, de prendre au sérieux Naâman, le MC de Dieppe. Et pourtant, celui qui se fait aussi appeler Ras Naâman vous couche à la première écoute. Sa particularité: il chante en patois jamaïcain. Et surtout, il n'a rien d'un rasta: ni les origines, ni les dreadlocks. Est-ce si important finalement, puisque le flow

agile du chanteur de 22 ans se révèle dans tous les styles de reggae music: du folk au digital, du roots au dubstep, en passant par le hip-hop et le dancehall. La magie opère d'entrée.

Calme et profond sur des «ridims» roots, saccadé et «groovy» sur des samples hip-hop, Naâman s'inscrit parfaitement dans la pure tradition du Sound System, mêlant audacieusement

sous sa plume l'anglais et le patois jamaïcain. Le léger accent frenchy que l'on devine est, quant à lui, un régal.

Ses textes, tantôt spirituels, revendiquent une prise de conscience collective. Mais pas seulement. «Je ne milite pas comme ont pu le faire un grand nombre de chanteurs avant moi, je mets simplement en avant les valeurs qui me semblent primordiales aujourd'hui», a-t-il expliqué sur «Vos-Infos.fr». «Pour moi, on doit se battre pour se trouver soi-même, et c'est ce que raconte une bonne partie de mes chansons.»

Son adolescence à Dieppe, en Haute-Normandie, bercée par les mélodies roots de Bob Marley, des Mighty Three, The Abyssinians, The Gladiators et autres piliers de la musique jamaïcaine, l'aiguillera plus tard à naturellement s'emparer du micro. Et c'est avec le beatmaker et selecta rennais Fatbabs – avec qui il s'est produit au Chant du Gros au Noirmont le 8 septembre – qu'il réalise sa première

mixtape, «Deep Rockers». 10 titres et une façon originale de revisiter les tubes des plus grands reggaemen jamaïcains. «J'aime les Sound System, j'aime la simplicité que ça implique, j'aime le vinyle et j'aime jouer partout! C'est difficile de se procurer des instruments de musique, des amplis et tout ce qu'il faut pour jouer en groupe. Le Sound System a l'avantage d'être minimaliste. On se déplace avec nos platines, nos vinyles et ça tourne», explique Naâman.

Youtube s'est ensuite chargé de consacrer l'artiste, où quelques-unes de ses productions ont été vues à plusieurs centaines de milliers de reprises. Son freestyle dans les rues de Séville sur une reprise du classique des Gladiators «Look is deceiving», est révélatrice. «Look is deceiving man, don't underrate no man / Don't watch the tool, the work it can do / Watch the man that behind it». Méfiez-vous des apparences: avec Naâman, l'habit ne fait décidément pas le moine. ● CYRILL PASCHE



L'artiste français a fait un carton au festival du Chant du Gros. MATHIEU R.



LA PLAYLIST DE...

Marcello Previtali

mprevitali@journaldujura.ch

EMERSON LAKE AND PALMER Pictures at an exhibition (1971).

Gonflé, ELP. Une année à peine après avoir fait connaissance avec le public lors du festival de l'île de Wight en 1970, voilà le trio qui se lance dans une adaptation rock des Tableaux d'une exposition du compositeur russe Modest Moussorgski. Et pourtant, le résultat est surprenant: le groupe révolutionne la planète rock progressif. Keith Emerson, virtuose inventif et démonstratif, est au sommet de son art. Tout en maltraitant son instrument dans tous les sens, il mène le bal, accompagné par le très efficace Carl Palmer à la batterie et le placide Greg Lake à la guitare basse et à la voix.

THOMAS DUTRONC Silence on tourne, on tourne en rond (2012).

Cette fois, c'est fait. Thomas n'a plus besoin de Dutronc. Le fiston a fait son prénom avec ce deuxième opus. Moins manouche, mais toujours aussi jazzy. Il nous balance ici une série de titres truffés de calembours, pas trop sérieux, mais finement ciselés. Avec toujours autant de talent lorsqu'il gratte sa guitare. Et une immense générosité quand il monte sur scène, comme on a pu le constater tout récemment au Chant du Gros.

ADRIANO CELENTANO Unicamente Celentano (2012)

Un double CD qui retrace le long parcours du rockeur des Pouilles et du même coup une tranche essentielle du rock transalpin. A 74 ans, le musicien-comédien demeure aussi incontournable en Italie que Johnny Hallyday en France. Avec, au contraire de son alter ego de l'Hexagone, une tendance à donner des leçons à la Terre entière.

NEIL YOUNG Harvest (1972)

Véritable disque-culte, reconnu comme l'un des albums majeurs du rock. A l'opposé des guitares hurlantes du Crazy Horse, Neil Young propose ici un patchwork de titres plus paisibles (Précisons que le rocker Toronto souffrait d'une hernie discale à l'époque). Bref, du rock folk comme on aime, soutenu par cette voix haut perchée, unique et teintée d'émotion.